

# Sedan Le bain



## Das Straflager von Sedan

Unter all dem Kriegsgeul, den die Einwohner von Sedan während der drei aufeinander folgenden Besetzungen der Ardennen erdulden mussten ( 11 ½ Jahre insgesamt ), ist das Gefangenlager, das die Deutschen vom Januar 1917 bis im November 1918 in der Festung von Sedan haben funktionieren lassen, eine der schrecklichsten Erinnerungen.


Dieses von Folterern geleitete Lager war ein Todeslager, das die Vernichtungslager der Nazis im letzten Krieg erahnen lässt.

Diese Hölle wurde von den Einwohnern von Sedan als « Straflager » bezeichnet. Außerhalb der Region ignorierte man, dass täglich Belgier und Franzosen aufgrund der unmenschlichen Behandlungen starben.

Die dringend benötigte Arbeitskraft trieb den Feind in die immer wachsendere Barbarei. In den besetzten Gebieten Belgiens und Frankreichs wurden Zivilisten zwischen 14 und 60 Jahren in das Zivil Arbeiter Bataillon dienstverpflichtet. Die Sturen und Widerspenstigen wurden in das Gefangenlager der Festung von Sedan oder zu den harten Kommandos nach Bazeilles oder Mont Saint Martin gebracht.

Heute, nach 75 Jahren aufeinanderfolgender Kriege, sollten wir die letzten Wörter der Gedenktafel an der Festung von Sedan verinnerlichen: « Vergessen wir den Hass, aber bewahren wir die Erinnerung ! ».

Wenn die Gefangenen auf die Baustellen gingen,

 Parmi les horreurs que les Sedanais ont enduré sous les trois occupations successives des Ardennes par l'ennemi, le camp d'internement que les Allemands ont fait fonctionner de janvier 1917 à novembre 1918 dans le château fort de Sedan est un des pires souvenirs de leur histoire tragique.

Ce camp dirigé par des tortionnaires a été un camp de la mort, sinistre préfiguration des camps d'extermination nazis de la dernière guerre.

Cet enfer, ignoré de l'opinion publique en dehors de la région proche, a été appelé « le Bain » par les Sedanais quand des Belges et des Français y mourraient tous les

jours à la suite de traitements inhumains. C'est le besoin crucial de main d'œuvre qui poussa l'ennemi dans l'engrenage criminel d'une barbarie grandissante. Dans les zones occupées de Belgique et de France, des civils de 14 à 60 ans, étaient réquisitionnés dans des Bataillons de travail (Zivil Arbeiter Bataillon), mais ceux qui s'y montraient un tant soit peu récalcitrants étaient dirigés sur le camp d'internement du château fort de Sedan ou sur les très durs Kommandos de Bazeilles ou de Mont Saint Martin.

Lorsqu'ils sortaient pour aller sur les chantiers, les prisonniers étaient reconnaissables à leur brassard rouge porté

au bras gauche, à leurs gros sabots ou à leurs pieds nus, mais surtout à leur maigreur et à leurs yeux hagards.

Denzin, le commandant du camp, Michelsohn, le médecin, et Holz, le chef des gardiens, terreur des prisonniers, ont été les principaux responsables du taux de mortalité révoltant qu'atteignait ce camp. Privations, exactions, sous-alimentation épouvantable, hygiène effroyable, dysenterie générale, condition d'esclaves au travail, 5 à 600 prisonniers entassés pour 400 places possibles, tout était une marche accélérée vers la mort.

Le chiffre des victimes reste incertain, mais en moins de deux ans il dépassa le millier



## The penal colony of Sedan

The three occupations of the Ardennes by the Germans amounted to eleven and a half years in total. Amongst all the horrors endured, that of the internment camp in the château Fort of Sedan retains the worst memories of this tragic history. It was used from January 1917 until November 1918.

It was a veritable 'death camp', run by torturers, a forerunner of the Nazi concentration camps of World War II.

This hell, ignored by the public in neighbouring regions, was called 'the Penal Colony' by the Sedanais, where both French and Belgians died due to such inhuman treatment.

It was the crucial need for labour which drove the enemy into taking these criminal and inhuman

steps. In the Belgian and French occupied zones, civilians from 14 to 60 years old were requisitioned into labour battalions (Zivil Arbeiter Bataillon). But those who put up any resistance were sent to the internment camp in the chateau of Sedan or the discipline camps (Kommando) at Bazeilles or Mont Saint Martin.

When they left the camps to work, the prisoners could be recognised with their red arm bands (worn on the left arm) and large clogs or bare feet. But above all, by their starved and haggard appearance.

Denzin - the camp commander, Michelsohn - the camp doctor and Holz - the chief of security were the main culprits for the horrendously high mortality rate in the camp.

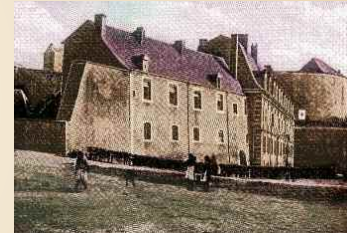


de morts et probablement sensiblement plus.

En 1919, le commandant et le médecin du bain furent recherchés pour être jugés comme criminels de guerre, mais en vain ... !

Aujourd'hui, après 75 ans de guerres suicidaires, faisons nôtres les derniers mots de la plaque commémorative qui se trouve au château fort de Sedan :

« Effaçons la haine, mais conservons le souvenir ».



The prisoners endured privation, extortion, unimaginable malnourishment, pitiable hygiene, rampant dysentery, and slave labour. 500 to 600 prisoners crammed into 400 available places. All contributed to this one way street to death.

The exact number of victims remains uncertain, but in less than 2 years it exceeded a thousand deaths and was probably significantly more.

In 1919 the camp commander and doctor were hunted down to be brought to justice, but in vain ... !

Today, after 75 years of suicidal wars, we give the last word to the inscription found on the commemorative plaque found at the Château Fort of Sedan : 'Banish hatred, but keep the memory'.